

Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis

# MOZART

## QUATUORS

FLÛTE ET TRIO À CORDES - HAUTBOIS ET TRIO À CORDES

Régis MANCEAU • Gildas PRADO • Pierre CHARTRON  
Monique FRASCA-COLOMBIER • Jean-Christophe RAFFY

SOLISTES DE L'ORCHESTRE PAUL KUENTZ



disques  
PIERRE VERANY

Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis

Wolfgang Amadeus MOZART  
(1756-1791)

QUATUORS

pour flûte et trio à cordes,  
pour hautbois et trio à cordes

QUATUOR EN RÉ MAJEUR, pour flûte & trio à cordes, K285

- |             |      |
|-------------|------|
| 1 - Allegro | 6'44 |
| 2 - Adagio  | 2'30 |
| 3 - Rondeau | 4'23 |

QUATUOR EN SOL MAJEUR, pour flûte & trio à cordes, K285<sup>a</sup>

- |                       |      |
|-----------------------|------|
| 4 - Andante           | 7'23 |
| 5 - Tempo di minuetto | 3'04 |

QUATUOR EN UT MAJEUR, pour flûte & trio à cordes, K285<sup>b</sup>

- |                                     |      |
|-------------------------------------|------|
| 6 - Allegro                         | 8'26 |
| 7 - Andantino (Thème et variations) | 9'49 |

QUATUOR EN LA MAJEUR, pour flûte & trio à cordes, K298

- |                                   |      |
|-----------------------------------|------|
| 8 - Andante (Thème et variations) | 7'24 |
| 9 - Menuetto                      | 2'00 |
| 10 - Rondeau, Allegretto grazioso | 2'49 |

QUATUOR EN FA MAJEUR, pour hautbois & trio à cordes, K370

- |                     |      |
|---------------------|------|
| 11 - Allegro        | 6'39 |
| 12 - Adagio         | 2'59 |
| 13 - Rondo, Allegro | 4'32 |

Régis MANCEAU, flûte/*flute*

Gildas PRADO, hautbois/*oboe*

Monique FRASCA-COLOMBIER, violon/*violin*

Jean-Christophe RAFFY, alto/*viola*

Pierre CHARTRON, violoncelle/*cello*

Solistes de l'Orchestre Paul KUENTZ

Couverture : «Concert en famille au château de Renescure»  
Art Flamand (16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup>) - Lille, Musée des Beaux-Arts  
Photo : Lauros-Giraudon  
PV730103

L'auteur de *La Flûte enchantée*, on le sait, détestait la flûte : on lui attribue d'ailleurs ce trait d'humeur : "Il n'y a rien de plus faux qu'une flûte, si ce n'est deux flûtes". Pour cet instrument peu aimé, Mozart composa pourtant quatre quatuors avec cordes, deux concertos (l'un étant la transcription du *Concerto pour hautbois*) et le fameux *Concerto pour flûte et harpe* K.299, toutes œuvres à peu près contemporaines, hormis l'étonnant Quatuor en la majeur K.298.

À l'automne 1777, Mozart, accompagné de sa mère, avait débarqué à Mannheim, où selon le poète Klopstock, "on nageait dans les délices de la musique". Il devait y trouver l'un des climats les plus propices à l'épanouissement de son génie et découvrir un orchestre remarquable, connu comme "le premier d'Europe", qui comptait dans ses rangs des instrumentistes de grand talent sinon de renom, tels le flûtiste Johann Baptist Wendling et le hautboïste Friedrich Ramm avec lesquels Mozart se lia d'amitié. C'est par l'intermédiaire de Wendling qu'au cours de l'hiver 1777-1778, il fit la connaissance d'un riche amateur hollandais, médecin de métier et flûtiste à ses heures, Ferdinand Dejean, qui séjournait à Mannheim et travaillait pour la Compagnie des Indes orientales, d'où ce surnom de "vrai philanthrope, Hollandais des Indes" dont l'affubla Mozart. Dans le courant du mois de décembre, Dejean commanda au jeune compositeur des concertos "courts et faciles" et une "paire de quatuors" pour la flûte. Aux prises avec de graves problèmes financiers, Mozart accepta par nécessité vitale, mais se désintéressa rapidement de ce travail : "Quand je dois écrire sans arrêt pour un instrument que je ne peux pas souffrir, je deviens complètement ankylosé", confessait-il à son père.

Malgré cette apparente mauvaise volonté, Mozart signa avec le *Quatuor en ré majeur* K.285 un authentique chef-d'œuvre en trois mouvements, achevé à Noël 1777. La flûte y joue un rôle discrètement concertant, sans jamais noyer complètement la voix de ses partenaires. Dans le premier mouvement *Allegro*, se succèdent plusieurs motifs, dont l'un s'affirme péremptoirement. Le climat sera tour à tour nerveux, spirituel, théâtral parfois et enjoué malgré les tonalités mineures du développement. Alfred Einstein a vu dans l'élégiacque *Adagio en si mineur*, d'une exquise mélancolie, "le plus beau solo avec accompagnement qui ait jamais été écrit pour la flûte : exception faite, peut-être, du prélude à la Scène des Champs-Élysées dans l'*Orfeo* de Gluck". Comment imaginer alors que Mozart n'aimait pas la flûte ? Quelques gruppetti et un point d'orgue annoncent l'enchaînement avec le refrain d'un *Rondeau* gracieux et joyeux où flûte et violon se répondent spirituellement.

Conçus entre décembre 1777 et février 1778, les deux *Quatuors en sol majeur et ut majeur* K.285<sup>a</sup> et 285<sup>b</sup> (K.suppl.171) sont des pièces plus légères qui semblent annoncer sous la plume de Mozart une sorte de retour à Jean-Christophe Bach, rencontré à Londres en 1764. Le dernier fils de Jean-Sébastien Bach, que Mozart aura la joie de retrouver à Paris en 1778, reste l'un des rares musiciens pour lesquels il nourrissait une estime spontanée. Ces œuvres du plus pur style galant sont en deux mouvements : le *Quatuor en sol* s'ouvre sur le grand unisson instrumental d'un *Andante* et se conclut sur

les souples triolets d'un *Tempo di menuetto* ; le *Quatuor en ut* fait se succéder un *Allegro* léger et un *Thema andantino* avec six variations, "probablement la forme primitive du Thema de la *Sérénade pour instruments à vent* K.361", selon Alfred Einstein.

Beaucoup plus tardif, puisque composé vraisemblablement à la fin de 1786 ou au début de 1787, l'énigmatique *Quatuor en la majeur* K.298 peut être comparé à une plaisanterie musicale, genre que Mozart, avec son esprit facétieux mais pas toujours du meilleur goût, prisait volontiers. L'œuvre est en trois mouvements : un *Thema Andante* avec quatre variations, un bref *Menuetto* accompagné d'un charmant et joyeux Trio, et un *Rondeau* construit sur une mélodie de Paisiello. À ce dernier mouvement, Mozart a donné le titre parodique de *Rondeau, Allegretto grazioso, ma non troppo presto, però non troppo adagio, così, così, molto garbo ed espressione*. Faut-il voir dans ce morceau naïf à interpréter "pas trop vite, mais pas trop lentement, comme ci, comme ça, avec beaucoup de délicatesse et d'expression", un témoignage du mépris qu'inspirait à Mozart la banalité de certaines musiques italiennes à la mode en son temps ? Concluons pourtant avec Harry Halbreich : "Lorsque Mozart s'amuse, ne boudons pas notre plaisir et amusons-nous avec lui !".

C'est à Munich, au début de 1781, alors qu'il mettait la dernière main à son opéra seria *Idomeneo* que Mozart entreprit la composition d'un *Quatuor pour hautbois et cordes* K.370, dédié à son ami le hautboïste Friedrich Ramm, dont les contemporains vantaient la sonorité "belle, ronde, douce, naturelle", sa délicatesse, sa légèreté et le "grave retentissant" de son *forte*. Par son climat intime, cette œuvre parfaitement achevée est à rapprocher du magnifique *Quatuor pour clarinette* écrit en 1789. Le hautbois y est traité en soliste, mais les cordes atteignent une intensité expressive qu'on ne trouvait pas dans les *Quatuors pour flûte*. L'*Allegro* développé offre ainsi un caractère nettement plus concertant et une réelle profondeur. L'émouvant *Adagio en ré mineur* au ton de confiance oppose sa gravité à la gaieté étincelante du finale, gaieté momentanément interrompue dans l'extraordinaire épisode de quelques mesures où le hautbois joue sur un rythme à 4/4, tandis que les cordes jouent à 6/8.

Adélaïde de Place

Mozart, who is known to have strongly disliked the flute<sup>1</sup>, is reputed to have wittily remarked: 'There is only one thing that sounds more out of tune than a flute, and that is two flutes.' He nevertheless composed four quartets for flute and strings, two flute concertos (one of them a transcription of his Oboe Concerto), as well as the famous Concerto for flute and harp K.299. All of them, with the exception of the amazing Quartet in A major K. 298, date approximately from the same period.

In autumn 1777, Mozart, accompanied by his mother, arrived in Mannheim, where, according to the poet Klopstock, 'the delights of music knew no bounds'. There he found a climate that was most favourable to the fulfilment of his genius and also discovered a remarkable orchestra, which was considered to be 'the finest in Europe' and included some very talented, if not famous, musicians, such as the flautist Johann Baptist Wendling and the oboist Friedrich Ramm, both of whom became Mozart's friends. It was through the former, during the winter of 1777-78, that Mozart met Ferdinand Dejean, a rich Dutchman who was a doctor by profession and was also an amateur flautist; he was staying in Mannheim at the time and worked for the East India Company, whence the nickname he received from Mozart, who referred to him as 'a true philanthropist, a Dutchman from India'. In December 1777, Dejean commissioned him to compose some 'short and easy' concertos 'and a couple of quartets for the flute'. Faced with serious financial difficulties, Mozart accepted out of necessity, but soon lost interest: 'When I have to keep writing for an instrument I cannot bear, I become completely numb,' he confessed to his father.

Despite his apparent unwillingness, however, Mozart's three-movement Quartet in D major K. 285, completed at Christmas 1777, is a true masterpiece. The flute plays a discreetly concerted role, never drowning its partners' voices. In the first movement, Allegro, several motifs are successively presented, one of them asserting itself peremptorily. The mood is, in turn, spirited, witty, occasionally dramatic, and lively, despite the minor keys used in the development. Alfred Einstein saw the exquisitely melancholy, elegiac Adagio in B minor as 'the finest accompanied solo ever written for the flute, with the possible exception of the prelude to the scene from the Elysian Fields in Gluck's Orphée'. So how can one imagine that Mozart disliked the flute? With a number of gruppelli and a point d'orgue we move on to the theme of a graceful and joyous Rondeau, with the flute and the violin wittily responding to each other.

Written between December 1777 and February 1778, the two Quartets in A major and C major, K. 285a and K. 285b (A 171), are lighter pieces, reminiscent of the works of Johann Christian Bach, whom Mozart had met in London in 1764. J.S. Bach's youngest son (Mozart had the joy of meeting him again in Paris in 1778) was one of the few musicians he spontaneously held in high regard. These works, in the purest galant style<sup>2</sup> are in two movements. The Quartet in A opens with the great

instrumental unison of an Andante and ends with the flowing triplets of a Tempo di menuetto. The Quartet in C consists of a light Allegro, followed by a Thema andantino with six variations, 'probably the early form of the Thema from the Serenade for wind instruments, K. 361,' (Alfred Einstein).

Composed much later, probably at the end of 1786 or early in 1787, the enigmatic Quartet in A major, K. 298, resembles a musical joke, a genre of which Mozart, with his facetiousness (not always in the best of taste), was particularly fond. The work is in three movements: a Thema Andante with four variations, a short Menuetto accompanied by a charmingly joyful Trio, and a Rondeau based on a melody by Paisiello. Mozart gave this last movement the parodic title of Rondeau, Allegretto grazioso, ma non troppo presto, però non troppo adagio, così, così, molto garbo ed espressione, thus indicating that it is to be played 'not too fast, but not too slowly, so-so, with much delicacy and expression'. Should we see this ingenuous piece as an expression of Mozart's contempt for the banality of certain Italian pieces that were in fashion at that time? Be that as it may, Harry Halbreich is right when he says: 'When Mozart is enjoying himself, let's not deny ourselves the pleasure: let's join in!'

In Munich, early in the year 1781, Mozart was putting the finishing touches to his opera-seria, Idomeneo, when he undertook the composition of his Quartet for oboe and strings, K. 370, which he dedicated to his friend, the oboist Friedrich Ramm, who was praised by his contemporaries for his 'beautiful, full, sweet, natural' sound, his delicacy, lightness and the 'resounding low register' of his forte. The intimate mood of this piece reminds one of the magnificent Clarinet Quartet, written in 1789. The expansive Allegro is clearly more concerted in style, with real depth. The moving Adagio in D minor is confiding in tone, and its seriousness contrasts with the sparkling finale, the gaiety of which is momentarily interrupted by the extraordinary episode, lasting just a few bars, in which the oboe plays in 4/4, while the strings are in 6/8.

Adélaïde de Place  
Translation: mrp

<sup>1</sup> Letter to his father, 14 February 1778.

<sup>2</sup> Galant: courtly; eighteenth-century term used to describe the elegant style favoured, for example, by C.P.E. Bach, Haydn and Mozart